

Economic Development, par BENJAMIN HIGGINS. Un vol.,
5¾ po. x 8½, relié, 803 pages — W. W. NORTON CO. INC., New
York, 1959

Bernard Bonin

Volume 37, numéro 2, juillet–septembre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001643ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001643ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonin, B. (1961). Compte rendu de [*Economic Development*, par BENJAMIN HIGGINS. Un vol., 5¾ po. x 8½, relié, 803 pages — W. W. NORTON CO. INC., New York, 1959]. *L'Actualité économique*, 37(2), 375–376.
<https://doi.org/10.7202/1001643ar>

peut-être une contribution à l'avancement de nos connaissances. Mais comme discipline, le *marketing* est âgé d'au moins 40 ans. On pourrait donc s'attendre à ce qu'un ouvrage aussi volumineux, traitant des problèmes de distribution, aspire à un but plus élevé qu'à offrir simplement de nouveaux systèmes de classification.

Kristian-S. Palda

Economic Development, par BENJAMIN HIGGINS. Un vol., 5¾ po. × 8½, relié, 803 pages. — W. W. NORTON CO. INC., New-York, 1959.

Cet ouvrage est sans doute le plus complet de ceux qui traitent du développement économique. L'auteur a dirigé une mission d'études en Indonésie et a donc une certaine expérience des problèmes de développement, ce qui est de nature à donner une plus grande valeur à son ouvrage.

Celui-ci se divise en cinq parties. Dans la première, M. Higgins discute des caractéristiques générales du problème puis expose quelques cas pratiques qui, tant du point de vue géographique que de la nature des économies, sont significatifs. La Libye, l'Inde, l'Indonésie, les Philippines, le Mexique et l'Italie font l'objet d'une étude.

Dans la deuxième partie, on retrouve un exposé de ce que l'auteur appelle les « théories générales du développement ». La théorie classique, la théorie marxiste, la théorie schumpeterienne sont examinées en détail de même que les théories plus modernes de Harrod et de Hansen pour lesquelles le qualificatif de « générales » nous paraît être beaucoup plus contestable.

L'auteur cherche ensuite à tirer des leçons de l'histoire. C'est ce qui fait l'objet de sa troisième partie. On y trouve une discussion des idées de Marx, Sombart, Weber et Tawney sur la montée du capitalisme, du processus d'évolution de ce système économique, des thèses de Rostow sur la croissance, et une comparaison entre les conditions économiques, politiques, sociologiques et technologiques des siècles précédents et celles qui prévalent de nos jours.

Après avoir étudié les théories du développement, l'auteur s'intéresse aux diverses explications qui ont été présentées à propos du sous-développement. On a parlé d'un déterminisme géographique, d'un dualisme sociologique, de structures mentales inadaptées, d'un dualisme technologique et d'une « explosion » démographique, du colonialisme et des « effets de recul » du commerce international, etc. De toute façon, toute théorie qui prétend assimiler la Grèce et la Bolivie, la Libye et l'Indonésie ne peut être d'une grande utilité pour l'étude du sous-développement.

Enfin, dans la dernière partie, l'auteur passe en revue les diverses politiques possibles (fiscalité, politiques de stabilisation des cours des matières premières, capitaux étrangers, aide étrangère, planification, politique démographique, etc.), puis étudie les résultats des plans de développement mis en œuvre par les six pays mentionnés plus haut. Il termine en proposant des sujets de recherches qui pourraient être de nature à hâter la solution de ce problème qui, il faut bien l'avouer, déroute passablement les économistes.

L'ouvrage du professeur Higgins est un excellent résumé de ce qui a pu être écrit sur le sujet. Il sera donc très utile et nous devons féliciter l'auteur de son effort de recherche. Toutefois, l'ouvrage n'est pas exempt de lacunes. On ne peut que déplorer, par exemple, que l'auteur n'ait pas accordé davantage d'attention aux problèmes que pose l'implantation d'une grande firme dans une petite nation. Il est regrettable aussi qu'il n'ait pas étudié les économies du bloc socialiste. Mais la lacune la plus grave est sans doute l'ignorance totale dont l'auteur a fait preuve à l'égard de la littérature économique de langue française. Vingt-trois pages sont consacrées à l'étude de la théorie de Harrod, qui, à notre avis, n'est rien d'autre qu'un exercice d'esprit, trente-deux pages sont consacrées à Hansen, mais l'auteur ignore complètement les travaux de Perroux. Seul un sociologue français, M. Pierre Gourou, a droit à trois pages pour un ouvrage publié à Paris en 1947 et traduit en anglais sous le titre *The Tropical World: Its Social and Economic Conditions and Its Future Status*.
Bernard Bonin

Labor and Trade Unionism (An interdisciplinary reader), par WALTER GALENSON et SEYMOUR MARTIN LIPSET. Un vol., 6½ po. × 9½, relié, 379 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, Fourth Avenue, New-York 16, 1960. (\$6.50).

Depuis quelques années, la science économique a dû déborder ses propres frontières et les économistes ont eu tendance à travailler de plus en plus souvent en collaboration avec les spécialistes de la géographie, de la sociologie, de la démographie et des autres sciences de l'homme. Dans la mesure où les préoccupations de la politique économique ont cherché des inspirations mieux établies que celles qu'on avait toujours tirées de quelques préceptes généraux déduits de modèles simplifiés, il était d'ailleurs fatal qu'une telle convergence finisse par se dessiner. L'économie du travail avait probablement, avant tout autre secteur de la science économique, senti ce besoin de déborder ses propres frontières, car il y a déjà longtemps que tout en appliquant au marché du travail les modèles traditionnels d'équilibre, on avait dû concéder que «le travail n'est pas une marchandise comme les autres». Les plus anciennes théories du salaire devaient d'ailleurs plus à la démographie et à la sociologie qu'à l'économie proprement dite. Avec Hicks surtout, un glissement net s'était aussi effectué dans les préoccupations des économistes qui avaient cessé de s'intéresser, sauf dans les manuels, à l'offre et à la demande individuelles de travail, pour s'attacher surtout au phénomène collectif engendré par l'extension des pouvoirs syndicaux. Par ailleurs, il est évident que pour comprendre quelque chose au salaire, du moins en Amérique du Nord, il faut savoir comment s'incarne en fait le principe démocratique dans un syndicat: il n'est pas suffisant, et c'est évident, d'affirmer que l'organisation syndicale étant fondamentalement démocratique, les décisions et les attitudes du groupe, comme groupe, reflèteront exactement les opinions et les attitudes des individus composant le groupe. De même, les décisions des tribunaux d'arbitrage, basées souvent sur les indices reflétant ou les opinions ou les structures économiques locales ou nationales, exercent une influence certaine sur le niveau des salaires, mais doivent plus à la géographie économique, à la technique statistique et même à l'art de la